

À propos de l'ammoniac

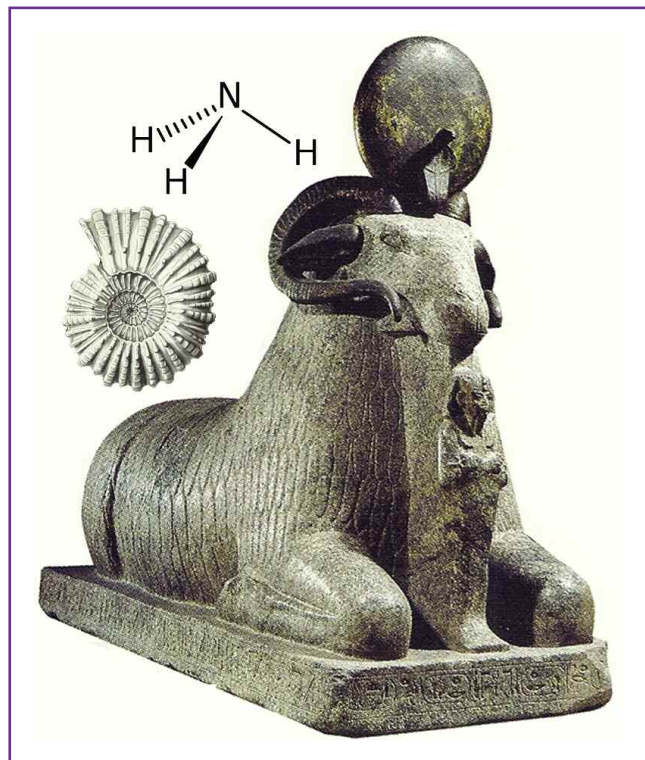
Contre toute attente, l'histoire du nom *ammoniac* nous entraîne jusqu'en Égypte ancienne, où le dieu Amon (*Ammôn* en grec) était qualifié de « roi des dieux ». Les Grecs ont assimilé ce dieu à Zeus, puis les Romains à Jupiter. Les temples d'Amon ont pris une importance considérable dans l'Antiquité, en particulier celui de l'oasis de Siwa, située aujourd'hui au nord-ouest de l'Égypte, tout près de la frontière libyenne.

Un point de repère géographique

À cause de l'immense réputation de ce temple, où l'on venait écouter les oracles d'Amon, la ville voisine a pris en grec le nom d'*Ammôn* et sa région le nom d'*Ammônis*, devenu presque synonyme de *Libye*. Tout naturellement, est apparu en grec l'adjectif qualifiant l'appartenance géographique : *Ammôniaikos*, « de Libye ».

Une résine bénéfique

On a trouvé dans cette région des plantes exsudant une résine à laquelle on attribuait, dès l'Antiquité, de multiples vertus, médicinales et autres : on l'utilisait par exemple, et c'est encore le cas, en enluminure pour poser la feuille d'or. Cette résine a été nommée en grec *ammôniaikon*, puis en latin *ammoniacum*, et finalement en français *gomme ammoniacque*. Comme on le voit, l'adjectif *ammoniacque* ne signifie pas ici que cette gomme contient de l'ammoniac, mais qu'elle est originaire de régions voisines de l'ancien temple d'Amon, un peu comme la *gomme arabique* est appelée ainsi parce qu'elle est originaire de régions de langue arabe.



La molécule d'ammoniac, l'ammonite et le bélier du dieu Amon.
© Jr RGEN LIEPE.

L'origine de l'ammoniac

Indépendamment de la gomme ammoniacque, on récoltait un tout autre produit tiré des accumulations de sable imprégné de déjections et d'urine des chameaux, qui étaient très nombreux à séjourner dans les oasis comme celle du temple d'Amon. Ce produit portait, pour la même raison, le même nom grec, *ammôniaikon*, que la gomme ammoniacque, mais cette fois c'était bien un sel d'ammonium pouvant dégager de l'ammoniac.

Notons ici que certains auteurs anciens rapprochaient *ammôniaikon* du grec *ammos* « sable », qui appartient pourtant à une autre famille de mots, d'où viennent en français le nom savant de la vipère des sables, l'*ammodyte*, et l'adjectif *ammophile* « qui vit dans le sable » (à ne pas confondre avec *ammonophile*, pour une plante qui métabolise l'ion ammonium). En linguistique, un tel rapprochement infondé entre mots apparemment voisins est qualifié d'*étymologie populaire*.

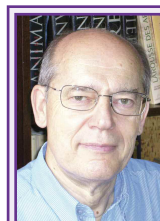
Du grec *ammôniaikon* vient en définitive le nom en français du gaz *ammoniac*, et de sa solution aqueuse, l'*ammoniacque*, un produit qui est d'ailleurs resté fabriqué à partir d'urée naturelle jusqu'à ce qu'un procédé de synthèse soit mis au point au début du XX^e siècle. C'est ainsi que le nom du gaz *ammoniac* se relie à celui d'un grand dieu de l'Égypte ancienne.

Contrairement à d'autres cas comme celui de l'amidon, les noms de l'ammoniac sont voisins dans toutes les langues : anglais *ammonia*, allemand *Ammoniak*, espagnol *amoniaco*...

Quel rapport avec des fossiles d'ammonites ?

Pourquoi ce nom d'*ammonite* ? Ces fossiles ont-ils été trouvés d'abord en Libye, ou bien le métabolisme supposé de ces céphalopodes disparus faisait-il intervenir l'ammoniac ? Pas du tout, et c'est encore vers le dieu Amon qu'il faut se tourner. En effet, le bélier était l'animal principal dédié à ce dieu, qui était lui-même représenté sous l'aspect d'un homme, tantôt à tête de bélier, tantôt à tête humaine portant des cornes de bélier. Or les ammonites enroulées en spirales ont rappelé des cornes de bélier aux hommes qui les trouvaient, et cela bien avant la compréhension de ce qu'étaient des fossiles, qui ne remonte qu'au XVIII^e siècle. Déjà chez Pline l'Ancien, on trouve l'appellation *Ammonis cornu*, devenue en français *corne d'Ammon* jusqu'au XVIII^e siècle, et finalement *ammonite*.

Les noms de l'*ammoniac* et de l'*ammonite* se rejoignent, si l'on ose dire, dans une même inspiration mythologique.



Pierre Avenas a été directeur de la R & D dans l'industrie chimique.

Courriel : pier.avenas@orange.fr